

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Lettre de Sa Sainteté le Pape Pie X à Mgr l'Archevêque de Montréal, à propos du " Denier de Saint-Pierre ". — IV Une audience chez Pie X. — V La station quadragésimale (V). — VI Retraite sacerdotale mensuelle.

AU PRONE

Le dimanche, 16 avril

On annonce :

La fête de Pâques et la fin du temps pour la communion pascale.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 16 avril

Messe du dimanche de PAQUES, double de 1ère cl. avec octave privilégiée ; depuis ce jour jusqu'à la Pentecôte, on remplace l'*Asperges* par le *Vidi aquam* ; préf. de Pâques. — Vêpres de Pâques ; ant. finale *Regina coeli* (toujours debout) jusqu'au dimanche de la Trinité.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 23 avril

Comme le dimanche de *Quasimodo* est privilégié contre tout office même de 1e cl. (Rubr. génér. du brev., titre x, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre vi ; décret génér. du 2 déc. 1896, III, n. 3754).

Tous les titulaires d'église paroissiale (excepté l'Annonciation) qui tombent, cette année, entre le 20 mars et le 29 avril, n'auront que la solennité que le 30 avril.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

SAMEDI,	15	AVRIL	— Hospice Gamelin.
LUNDI,	17	"	— Pensionnat Sainte-Catherine.
MERCREDI,	19	"	— Saint-Hubert.
VENDREDI,	21	"	— Saint-Gabriel.

**LETTRE DE SA SAINTETE LE PAPE PIE X
A MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL (1)
A propos du " Denier de Saint-Pierre "**

Venerabilis Frater,

EUI et fidelium tuæ curæ commissorum pietatem erga Nos et hanc Apostolicam Sedem, quum alia optime probent foveantque argumenta, illud quidem egregium est in subsidiis ad honestissimam nostram inopiam sublevandam procurandis. Dum porro ob sexaginta millia libellarum, more italico, quæ nuper Nobis exhibuisti, gratias Tibi agimus perquamplurimas, Te enixe rogamus, ut nostros grati animi sensus aperias venerabili clero et dilecto populo tuæ curæ concredito, et cunctis pro merito præmio fausta quæque et salutaria a Domino adprecantes, tibi, Venerabilis Frater, et universis Marianopolitanæ Archidiocæsi fidelibus Apostolicam Benedictionem effusa caritate impertimus.

Ex ædibus Vaticani, die 20 Martii 1911.

PIUS, PP. X.

Ven. fratri PAULO BRUCHÉSI,
Archiepiscopo Marianopolitano.

(TRADUCTION DE LA *Semaine religieuse*)

Vénérable Frère,

L'affection filiale que vous et les fidèles confiés à votre sollicitude portez à Notre Personne et à ce Siège Apostolique Nous était très bien connue par les témoignages nombreux que vous Nous en avez déjà donnés. Nous en trouvons une nouvelle preuve, très remarquable, dans ces généreux subsides que vous voulez bien nous procurer afin de subvenir à notre pauvreté et à nos besoins. Pour ces soixante mille livres de notre cours italien que vous Nous avez fait remettre récemment, Nous vous offrons nos très vifs remerciements, et Nous vous prions instamment de communiquer aussi nos actions de grâces au vénérable clergé et au cher peuple dont vous avez la garde. A tous et à chacun, selon leur mérite, Nous souhai-

(1) M. le chanoine Cousineau, dans son audience du 20 mars 1911, ayant remis à Sa Sainteté, au nom de Mgr l'archevêque et des catholiques du diocèse, l'offrande annuelle du Denier de Saint-Pierre, ainsi que nous le racontons dans l'article qui suit, le Pape a daigné écrire de sa propre main à Monseigneur cette belle lettre, dont nous donnons et le texte latin et la traduction.

tons les t
Seigneur.
votre dio
la Bénédi
Des pal

A Notre V
A

E J
ai

chanoine C

et ses deux

périeur de s

Laurent, fr

Paul Bruché

Une lettre d

permet de d

cours de laq

choses de not

me on le ver

M. le chanoir

frande annue

même, a voul

de remerciem

cette livraison

"Convoqués

minutes plus t

Père. Sa Sain

et le repos du

est épanouie e

tons les biens les plus précieux et les plus salutaires dans le Seigneur. A vous, Vénérable Frère, et à tous les fidèles de votre diocèse, Nous accordons, dans l'effusion de notre cœur, la Bénédiction Apostolique.

Des palais du Vatican, le 20 mars 1911.

PIE X, PAPE.

A Notre Vénérable Frère PAUL BRUCHÉSI,
Archevêque de Montréal.

UNE AUDIENCE CHEZ PIE X

LE 20 mars dernier, au lendemain de la fête de saint Joseph, quatre Canadiens étaient admis en audience auprès de Sa Sainteté le pape Pie X. C'était M. le chanoine Cousineau, du chapitre de la cathédrale de Montréal, et ses deux compagnons de voyage, M. le chanoine Jasmin, supérieur de Sainte-Thérèse, et M. Gervais Cousineau, de Saint-Laurent, frère du chanoine, auxquels s'était joint M. l'abbé Paul Bruchési, neveu de Mgr l'archevêque, étudiant à Rome. Une lettre de notre confrère, M. le chanoine Cousineau, nous permet de donner à nos lecteurs le détail de cette entrevue, au cours de laquelle le Pape a daigné dire de bonnes et belles choses de notre Congrès récent et de notre esprit de foi. Comme on le verra dans l'extrait que nous publions de sa lettre, M. le chanoine avait l'honneur de porter au Saint-Père l'ofrande annuelle du Denier de Saint-Pierre. Pie X, le jour même, a voulu écrire de sa propre main une fort belle lettre de remerciements, que nous avons la joie de publier en tête de cette livraison, avec texte latin et traduction.

“Convoqués pour 10.30 heures—écrit M. le chanoine—deux minutes plus tard, nous étions dans les appartements du Saint-Père. Sa Sainteté, après la fête de saint Joseph (son patron) et le repos du dimanche paraît en parfaite santé. Sa figure est épanouie et colorée, son oeil vif mais paternel. — Je ne

1)
erga
time
gre-
pian
illia
atias
stros
pulo
austa
abilis
alibus

X.

à votre
bologique
nombreux
as une
ubsides
notre
vres de
récem-
et Nous
tions de
us avez
souhai-

nars 1911,
s catholi-
ainsi que
rire de sa
nons et le

l'avais pas vu depuis six ans, ajoute M. le chanoine, je l'ai trouvé vieilli, le timbre de sa voix est plus sourd, son geste plus lent, la paupière s'abaisse facilement... Mais, c'est encore un beau vieillard !

— “ *Approchez, approchez, Monsieur Cousineau — dit le Pape — veuillez, vous asseoir vous et vos compagnons. — Je m'approche, en effet, si près que mes genoux touchent presque les siens. “ Eh bien — demande Sa Sainteté — quelles nouvelles m'apportez-vous de Montréal ? ”*

— “ *Très Saint-Père, j'ai l'insigne honneur de déposer aux pieds de Votre Sainteté le Denier de Saint-Pierre du diocèse de Montréal : soixante mille francs. Bien que nous ayons demandé aux fidèles de nombreuses et fortes souscriptions pour le Congrès Eucharistique, le Denier de Saint-Pierre, comme vous pouvez le voir, n'en a pas beaucoup souffert. Le clergé, les communautés religieuses, les fidèles, riches et pauvres — surtout les pauvres — ont rivalisé de zèle. ”*

— “ *Oui, oui, dites à votre archevêque que je connais son zèle pour la religion et pour le pape. Je le bénis, lui, ses communautés religieuses et les fidèles de son diocèse — surtout les pauvres — pauperes — puisqu'ils ont si bien fait leur devoir. Il y a donc beaucoup de foi en Canada ? ”*

— “ *Nous avons bien nos misères, Très Saint-Père, mais si je compare notre population à celle de plusieurs autres pays, il me semble que je puis affirmer qu'elle a beaucoup de foi et qu'elle est bien dévouée au pape. ”*

— “ *Ah! je n'en doute pas après le succès du dernier Congrès Eucharistique — non dubito. Et avez-vous collecté assez d'argent pour payer toutes les dépenses de ce congrès ? ”*

— “ *Oui, Très Saint-Père, nous avons collecté six cent mille francs. ”*

— “ *Et après cela, vous avez pu encore apporter soixante mille francs au pape? Mirabilia haec fecit Deus! ”*

— “
Quelle
jeunes
vous su
des ori
réunir
respecti
ceux qu
tout ém
— “
joie —
Saint-Pè
fête. Il s
— “ E
l'esprit d
— “ D
tours à la
dans la fo
— “ J'e
— “ Et
cret sur la
ment obser
près, ont c
quence, Mg
à faire cett
prend qu'il
une paroissi
par année.
— “ Dieu
server ce dé
viendra. Die
milieu des a

— “ *Quel beau congrès vous avez eu!*—a continué Pie X. *Quelle foule immense à la procession ! Que d'enfants, que de jeunes gens à ces fêtes ! — Ailleurs on pourra faire plus riche, vous surpasser par la richesse des décorations, des ornements, des oriflammes ; mais je ne crois pas qu'on puisse jamais réunir des foules plus nombreuses, plus enthousiastes et plus respectueuses. — Oh, je comprends comment il se fait que ceux que j'ai envoyés pour me représenter, en soient revenus tout émerveillés! Ils ont été americanazati, canadazati. ”*

— “ *La présence de votre cardinal nous a transportés de joie — a repris M. Cousineau. Je puis vous le dire, Très Saint-Père, il s'est dépensé largement pendant ces jours de fête. Il s'est fait tout à tous, comme Notre-Seigneur. ”*

— “ *Et, j'espère que ces fêtes auront contribué à raviver l'esprit de foi. ”*

— “ *Depuis cette époque, nous avons constaté plusieurs retours à la pratique des devoirs religieux. Bien des endormis dans la foi se sont éveillés. ”*

— “ *J'en rends grâce à Dieu. ”*

— “ *Et puis les enfants vont en profiter aussi. Votre décret sur la première communion des petits enfants est fidèlement observé chez nous. Tous les enfants de sept ans, ou à peu près, ont communie dans le cours de l'hiver. Comme conséquence, Mgr l'archevêque aura trois fois plus de confirmations à faire cette année que les années dernières. Un journal m'apprend qu'il a dernièrement confirmé douze cents enfants dans une paroisse où il avait l'habitude d'en confirmer quatre cents par année. ”*

— “ *Dieu récompensera son travail. On finira bien par observer ce décret. ça prendra encore un peu de temps, mais ça viendra. Dieu bénira les Canadiens pour leur esprit de foi. Au milieu des afflictions qui m'arrivent de tant d'endroits, ça*

m'est une consolation de penser que j'ai en Canada tant de fils dévoués. "

— "*Fasse le ciel que nous ne contristions jamais votre coeur paternel ! "*

Ce récit, si simple et si naturel, auquel nous n'avons rien voulu changer, sera lu, nous en sommes certain, avec un très vif intérêt par tous nos lecteurs. M. le chanoine Cousineau dit que sans doute bien des choses lui échappent, qu'à coup sûr il est des impressions qui ne se racontent pas. Il parle de la bonté du Pape, de son regard paternel, de sa voix, de son geste, pleins d'une si grande bienveillance; mais il renonce à décrire tout cela. Il a raison. Il y a des choses qui ne s'écrivent pas. Les correspondants les voient quand même. Toutefois ce qu'il nous raconte suffit amplement à nous faire comprendre quelle affection nous porte le Père commun des fidèles, et quels droits par conséquent il a à la nôtre.

M. le chanoine n'oublie pas de nous dire que ses compagnons d'audience ont eu leur part des bontés du Saint-Père. A M. le supérieur Jasmin, Sa Sainteté a confié la douce mission de bénir en son nom le personnel du séminaire térézien; sur la première page du bréviaire de M. l'abbé Bruchési, il a écrit de sa main une sentence latine et signé son nom : *Laudetur Deus in hymnis et canticis.* — *Pius X* ; à M. Gervais Cousineau, il a accordé une bénédiction spéciale pour lui et sa famille.

Bref, ce fut pour nos voyageurs un jour de grande joie, un jour qui marquera dans leur vie. Le Pape est ici-bas le Vicaire du Christ. L'approcher, le voir, l'entendre, ne serait-ce que quelques minutes, c'est un si beau privilège pour ceux qui ont la foi ! On en garde une impression et un souvenir, dont le charme reste dans l'âme à jamais. Plus tard, on en vit !

L'aud
gnons a
10.45 he



L
sait suite
mons qui s
diat de M
mier souci
exposer à e
le fait d'u
qu'ici, dit-i
ceptes de la
l'enfance, le
pauvreté et
Dieu, peu in
trine et dan
ainsi à votre
riches, Jésus
sera-t-il de J
Jésus et plus
dans la suite
blème de la s

Le mystère

L'audience de M. le chanoine Cousineau et de ses compagnons a duré exactement treize minutes, de 10.32 heures et 10.45 heures, le 20 mars 1911.

LA STATION QUADRAGESIMALE

V

A LA CATHÉDRALE, c'est encore M. le chanoine Gauthier, le curé de la cathédrale, qui a donné, ce cinquième dimanche de carême, l'instruction attendue, qui faisait suite admirablement et clôturait la brillante série des sermons qui se sont donnés, cette année, sous la présidence immédiate de Mgr l'archevêque : *Jésus et les souffrants*. Le premier souci du prédicateur est de rattacher le sujet qu'il va exposer à ceux qui ont déjà été traités durant ce carême. Et il le fait d'une façon saisissante. Ce qu'on vous a prêché jusqu'ici, dit-il, ce sont des devoirs de la vie chrétienne, des préceptes de la morale de Jésus. Qu'ils s'appellent le *respect de l'enfance*, le *détachement des biens périssables*, l'*amour de la pauvreté et des pauvres* ou la *confiance en la miséricorde de Dieu*, peu importe, on vous les a fait voir tous et dans la doctrine et dans les actes de Jésus, et les sujets qu'on proposait ainsi à votre attention, c'était *Jésus et les enfants*, *Jésus et les riches*, *Jésus et les pauvres*, *Jésus et les pécheurs*... Ainsi en sera-t-il de *Jésus et les souffrants*. C'est dans la doctrine de Jésus et plus encore dans ses actes au temps de l'Évangile et dans la suite des âges, que nous étudierons l'angoissant problème de la souffrance.

I

Le mystère de la souffrance sur cette pauvre terre est obs-

eur. C'est la loi commune, tout le monde ici-bas doit souffrir. Souvent ceux qui paraissent les plus heureux ne sont pas ceux qui souffrent le moins... " Quelque inégalité qui paraisse dans le cours des rivières, dit quelque part Bossuet, elles ont cela de commun qu'elles viennent toute d'une petite origine, que, dans le progrès de leur course, elles roulent leurs flots en bas par une chute continue, et qu'elles vont enfin perdre leur nom dans l'océan... Ainsi les hommes commencent par la même infirmité, puis, dans le progrès de leur âge, leurs années se poussent les unes les autres comme les flots, leur vie roule et descend sans cesse jusqu'à la mort"... Quelques-uns paraissent plus heureux ! Mais défiez-vous des apparences. Jésus a voulu assister aux Noces de Cana — et c'était le premier acte de son ministère actif — nous expliquent les Pères, " pour secourir avant toutes les autres l'infortune des plus malheureux ". Il visitait ainsi ceux que le monde croit heureux, " et qui pourtant n'ont plus une goutte de ce vin qui réjouit le cœur de l'homme et qui s'appelle la félicité intérieure ". Mais l'orateur insiste, et dans une page puissamment évocatrice, il dresse de la misère humaine un tableau d'ensemble aussi frappant qu'il est vrai, et qu'il achève en citant, de Pascal, le curieux inventaire que ce penseur a relevé dans les contradictions de l'homme.

Ce mystère de la souffrance, le paganisme s'en était occupé. Nous l'avions déjà vu, l'autre dimanche, avec le Père Hervelin à Notre-Dame. M. le chanoine Gauthier trouve des mots heureux pour redire ce qui fut dit déjà tant de fois, par exemple: " le paganisme, qui fut si dur à la douleur des autres, fut sans défense et sans réponse en face de sa propre douleur ". Le paganisme, en effet, méprisa la souffrance, ou bien il chercha à l'oublier dans les plaisirs, ou encore il se réfugia dans les lachetés du suicide... Il n'ex-

pliqua ric
la doctrin
romaine, l
de sage q
d'espérance

Il restera
rience et l'h
mal et à la
les plus bea
restera toujo
seul fonds hu
vage de tour
science — al
siste avec ses
nages (Richa
Il est mainte
chair trembla
que moi. " O
encore le face
lation ne peut
toyable, quelqu
rence et pour c

Or le christi
à la douleur, i
monde. Saint
chapitre de soi
raison entre la
deux mots, voi
péché. Jésus
expie son péché
Il est dit dan
sur son ami Laz
qui allait deveni
Et pourquoi don

pliqua rien. Le prédicateur le fait bien voir en rappelant la doctrine de l'un des plus célèbres poètes de la décadence romaine, Boèce. Belles paroles en vérité, mais simples paroles de sage qui ne consolent de rien, parce qu'elles sont vides d'espérance.

Il restera toujours vrai — s'écrie le prédicateur — que l'expérience et l'histoire vous montreront la nature humaine asservie au mal et à la douleur; il restera toujours vrai que les raisonnements les plus beaux ne valent rien au coeur que la douleur a brisé; il restera toujours vrai que l'éducation et la civilisation, basées sur le seul fonds humain, sont impuissantes à nous délivrer de notre esclavage de tourments; il restera toujours vrai surtout que la conscience — alors même que dans l'homme tout s'éteindrait — subsiste avec ses remords. Shakespeare fait dire à l'un de ses personnages (Richard III) : "Ce flambeau jette une lumière bleuâtre. Il est maintenant minuit. La sueur glacée de la crainte couvre ma chair tremblante. De quoi ai-je peur? — De moi-même, il n'y a ici que moi." Oui, ce qu'il y a dans ce monde de plus redoutable, c'est encore le face à face de l'homme avec sa conscience. Aucune spéculation ne peut soulager ni faire taire cet accusateur muet et impitoyable, quelque soient nos efforts pour ne faire du mal qu'une apparence et pour conjoindre dans un même néant le mal et la douleur.

Or le christianisme, lui, le catholicisme plutôt, donne un sens à la douleur, il l'explique. C'est le secret de sa force dans le monde. Saint Paul l'expose admirablement dans le célèbre chapitre de son épître aux Romains où il établit une comparaison entre la faute d'Adam et la rédemption du Christ. En deux mots, voici le sens de la douleur. Elle est la peine du péché. Jésus en souffrant pour le pécheur du même coup expie son péché et sanctifie la douleur.

Il est dit dans l'Évangile que Jésus a pleuré? Il a pleuré sur son ami Lazare... Il a pleuré sur Jérusalem, la cité sainte qui allait devenir la cité coupable.

Et pourquoi donc pleure-t-il? se demande l'éloquent prédicateur.

Il est facile de le deviner. Jésus aimait Lazare, son ami, et sa froide dépouille lui arrache des larmes. Jésus aimait Jérusalem, la cité sainte, sa patrie, et il s'émeut quand il voit la tombe où elle doit, elle aussi, descendre. Mais il y avait une autre cause à ces larmes rédemptrices. Plus haut et plus loin que la dépouille de son ami ou les ruines de sa patrie, Jésus voyait d'autres ruines plus lamentables encore. Du spectacle de la mort, sa pensée remontait au péché qui en est la cause, elle s'en allait à ces âmes que le péché devait réduire à l'état de cadavres et qui ne devaient jamais, à sa voix, briser la pierre de leur tombeau !

Jésus donc rencontre le péché et la douleur. Il lutte contre eux. Il se les approprie comme sa part d'héritage. Pour le péché et par la douleur, il sera victime. Qu'on nous permette encore une citation. C'est, croyons-nous, l'une des plus belles pages qui se puissent lire sur l'histoire toujours si belle de la passion du Christ.

C'est le grand jour de Dieu qui se lève sur l'humanité. Aux angoisses d'Adam, qui voit se fermer sur lui les portes du paradis, Dieu répond que l'expiation se fera par un seul, substitué au genre humain tout entier. Dans le frémissement prophétique qui l'agite, l'humanité reconnaît la victime qu'elle attend depuis quarante siècles. Alors elle se saisit du Christ... Elle en fait le pécheur universel. Elle le couvre de ses impiétés et de ses blasphèmes, de ses révoltes et de ses trahisons, de ses vices et de ses désespoirs... Ce n'est pas assez... Elle le soufflète, elle lui crache au visage, elle le couronne d'épines... Ce n'est pas assez... C'est du sang qu'il lui faut, parce que le sang, c'est la vie qui s'en va devant la mort, parce que la mort c'est le dernier terme de l'expiation... Elle le crucifie. — Et depuis qu'elle l'a crucifié, elle a brisé ses autels, dispersé ses prêtres, parce qu'elle a conscience d'avoir trouvé en lui la satisfaction qui l'a fait rentrer en grâce avec le ciel... Elle lui a crié son espérance et sa foi, parce qu'elle a trouvé dans son coeur mourant la grâce qui a transformé sa douleur, qui la lui fait aimer, qui l'attache depuis vingt siècles à ses pieds meurtris et sanglants, qui lui donne le secret d'une consolation que tous les charmes de la terre ne pourraient lui rendre.

Cette grande
convertis
quelle M.
fond, c'est
prise. Non
posé du vra
Et d'abo
soyons des
tent Dieu ;
foi, de conf
Et pourta
chrétien ?
accomplit da
Certes, l'oeu
même. Il a,
a manqué au
ont manqué.
dans ses disci
voulu réalise
douleurs de l
Et le prédic
d'Assise, que
avait donnée
C'est là — d
Christ s'est im
continue de
dans lequel il rec
sa vie et sa pass
abîme qu'il n'a
mérites, le sang,
mains, des pieds,
veines, un sang qu

II

Cette grâce qui fait aimer la douleur nous a-t-elle touchés et convertis ? Telle est la question éminemment pratique à laquelle M. le chanoine Gauthier va maintenant répondre. Au fond, c'est tout le problème de la vie chrétienne bien comprise. Nous regrettons d'avoir à abrégé ce remarquable exposé du vrai programme de la vie des disciples de Jésus-Christ.

Et d'abord l'orateur sacré ne veut pas supposer que nous soyons des révoltés, qui, sous le coup de la souffrance, insultent Dieu ; mais il affirme que trop souvent nous manquons de foi, de confiance, de mesure ou de courage.

Et pourtant, quel est donc, selon saint Paul, l'idéal du vrai chrétien ? C'est de se réjouir quand il souffre, parce qu'il accomplit dans sa chair ce qui manque à la passion du Christ ! Certes, l'oeuvre rédemptrice du Christ était complète par elle-même. Il a, sur la croix, tout consommé. Ce n'est pas lui qui a manqué aux souffrances. Ce sont les souffrances qui lui ont manqué. Il veut souffrir encore. Et, de fait, il souffre dans ses disciples, les chrétiens fidèles de tous les temps. Il a voulu réaliser ce miracle " de mourir toujours dans les douleurs de l'expiation ".

Et le prédicateur revient à la douce figure de saint François d'Assise, que déjà, dans son sermon du troisième dimanche, il avait donnée comme modèle.

C'est là — dit-il — le vrai chrétien de tous les temps, que Jésus-Christ s'est incorporé par la grâce du baptême, et dans lequel il continue de pleurer, de souffrir et de donner son sang, dans lequel il recommence sur tous les points des âges et de la durée sa vie et sa passion. Entre ses désirs et ses douleurs se creuse un abîme qu'il n'a pu combler : il y jette sans cesse les larmes, les mérites, le sang, la vie et la mort du chrétien. Il trouve en lui des mains, des pieds, un coeur, qu'il peut encore percer, et, dans ses veines, un sang qu'il peut encore verser. Le chrétien peut dire alors,

comme l'apôtre, qu'il accomplit vraiment dans sa chair ce qui manque à la passion du Christ.

Doctrine admirable, incontestablement, termine le prédicateur, car elle donne à nos souffrances leur véritable orientation et leur véritable valeur. C'est Jésus-Christ qui souffre en nous. Quel honneur et quelle force pour nous ! Et, une dernière fois, M. le chanoine Gauthier emprunte à Bossuet son verbe puissant.

Quand, du haut de sa croix, Jésus offrait à son Père la dernière prière qui de son cœur agonisant s'échappait pour ses bourreaux... la dernière larme qui s'amassait brûlante à ses yeux... la dernière goutte de sang qui perlait à l'extrémité de ses blessures... il offrait nos prières, nos larmes, nos douleurs... il donnait à tout cela la valeur de son sacrifice et de sa mort... il nous permettait de vivre et de mourir associés à sa fonction de Rédempteur !

Souffrons donc joyeux puisque nous souffrons avec Jésus et que c'est Jésus qui souffre en nous ! C'est l'explication de la douleur humaine chrétiennement acceptée. C'est son explication, et c'est aussi sa valeur pour le temps et pour l'éternité.

A NOTRE-DAME, le Rév. Père Havelin a abordé, dans cette cinquième conférence, le grand sujet qui est au fond de tous les autres pour tous ceux qui prêchent la doctrine chrétienne : Dieu ! Il faut à l'homme une *religion*, avait-il jusqu'ici expliqué, et cette *religion*, notre course vers le *bonheur*, notre lutte contre la *souffrance* et, enfin, la qualité de la *morale* dont nous avons besoin pour guider nos vies, tout nous indique que seul le christianisme nous l'offre. A propos de tous ces problèmes, en effet, le prédicateur de Notre-Dame a successivement montré que les systèmes les plus fameux n'expliquent rien et ne donnent la solution de rien, que seule la religion du Christ-Jésus offre à nos inquiétudes et à nos angoisses les solutions et les explications qu'en vain nous cherchions ailleurs.

Mais a
faut-il pe
impossible
la vraie m
bien ! M
très beau
il faut ren
et qui souv
penser.

Nos pren
Dieu. Le
pour l'aim
jours, s'en
pas Dieu.
ble, ce q
en Dieu, i
tributs ; mai
n'est pas une
c'est-à-dire qu
Ce qu'il y e
mêmes ! Les
sent une croya
me certaines p
en Dieu. Mais
comme s'il n'y
Sans doute, l
établir son ex
reste mystérie
heureusement
hésitante. Elle
plète ses vues,
assez clairemen
et aspirer à lui

Mais au sujet de Dieu, se demande-t-il aujourd'hui, que faut-il penser. La vraie *religion* mène à Dieu, le *bonheur* est impossible sans Dieu, la *souffrance* ne s'explique qu'avec Dieu, la vraie *morale* n'a de force et de sanction qu'en Dieu... Très bien ! Mais Dieu qu'est-il ? Le connaît-on ? Très vaste et très beau sujet, tout spéculatif d'apparence et que pourtant il faut rendre pratique aux chrétiens qui n'y pensent pas assez et qui souvent, au point de vue spirituel, meurent de n'y point penser.

Nos premiers devoirs moraux, ce sont nos devoirs envers Dieu. Le premier commandement, c'est d'aimer Dieu. Or pour l'aimer il faut le connaître. Et beaucoup de gens, de nos jours, s'en dispensent. Expressément, ils ne nient pas Dieu. Mais ils disent qu'il est inconnaissable, ce qui revient au même. D'autres croient en Dieu, ils raisonnent magnifiquement sur ses attributs ; mais Dieu n'est, pour eux qu'un être spéculatif, il n'est pas une réalité substantielle qu'on connaît et qu'on aime, c'est-à-dire qu'on peut adorer, à qui l'on peut rendre un culte, Ce qu'il y en a de ces déistes qui s'illusionnent ainsi eux-mêmes ! Les traditions de plusieurs siècles de foi leur imposent une croyance spiritualiste. Ils l'acceptent. Ils suivent même certaines pratiques extérieures. Ils affirment qu'ils croient en Dieu. Mais ils vivent en marge des sacrifices et de la vertu, comme s'il n'y avait pas de Dieu.

Sans doute, la raison toute seule peut trouver Dieu, prouver, établir son existence. Mais comme à ses yeux Dieu reste mystérieux toujours ! La religion révélée vient heureusement au secours de la raison trop faible et hésitante. Elle dissipe toutes ses incertitudes, elle complète ses vues, elle offre à l'âme humaine un objet assez clairement défini pour qu'elle puisse s'en satisfaire et aspirer à lui de toute son énergie. Evidemment la révélé-

lation ne peut donner une connaissance adéquate de Dieu. Dieu étant l'absolu, dépasse infiniment les puissances de notre intelligence et tout nom que nous lui donnons le cache, tout en le montrant. Ce n'est pas assez dire, il déborde tout concept, il ne peut être compris que par lui-même.

Mais nous en savons assez pourtant pour rendre à Dieu un culte raisonnable—le culte qu'il réclame, un culte de justice et de vérité. Nous savons qu'il est personnel, c'est-à-dire distinct de l'univers qu'il a conçu, qu'il a créé librement par sa volonté toute puissante et qu'il gouverne avec sagesse. Nous savons qu'il a créé l'homme, qu'il l'a fait capable de le connaître et de l'aimer, qu'il l'a élevé à un état surnaturel où il se donne à lui plus parfaitement, qu'il le fera vivre de sa vie bienheureuse et éternelle. Nous savons donc que Dieu est bon, qu'il nous aime, qu'il ne nous a créés que par amour et qu'il veut tous nous sauver. Sa bonté cependant ne supprime pas sa justice. Dieu est juge comme il est père, et il rendra à chacun selon ses œuvres.

Ces révélations nous dictent notre attitude à l'égard de Dieu. C'est une attitude de respect et d'adoration pour une aussi haute majesté, mais c'est surtout une attitude d'amour confiant et tout filial. Il veut que nous l'invoquions sous ce nom de père pour que notre âme s'épanouisse à sa bonté : *Notre père qui êtes aux cieux...*

Mais hélas—continue en substance le prédicateur—notre malheur est d'oublier Dieu. Par la distraction au moins, sinon par le péché, nous vivons loin de lui. " Nous nous imaginons qu'il ne nous regarde que lorsque nous levons les yeux vers lui ! " Au contraire, il faudrait se pénétrer de la pensée que Dieu nous est toujours présent, que nous vivons en lui — comme dit saint Paul — que nous nous mouvons en lui, que nous sommes en lui. Il faudrait toujours lui tenir notre âme ouverte, la nourrir de lui par la méditation et par l'amour...

On dépe
quand on
de Dieu a
non pas se
dans sa co
science est
habituelle
morale, tou
Puissant...

Mais n'e
le Père pr
tiens s'est
peuple choi
l'heure mai
son père.
parmi nous.

Mais n'est-
lointain? Noi
l'adorons, nou
Jésus, le Verb
me pour nous
samment à lui
crement où il
c'est la religio
du Père qui es
avons en Jésus
tout puissant e
ner le front coi
parmi nous, sui
sollicitant notre
prenant vraimen
afin que nous p
personnes.

On remarque
contre ici absolu

On dépeint presque le vrai chrétien — a dit le cardinal Newman — quand on l'appelle un homme absorbé par le sentiment de la présence de Dieu au dedans de lui, vivant dans cette pensée que Dieu est là, non pas seulement dans la nature, dans la providence générale, mais dans sa conscience, au coeur de son coeur; un homme dont la conscience est illuminée par Dieu, si bien qu'il vit dans l'impression habituelle que chacune de ces pensées, toutes les fibres de sa vie morale, tous ses motifs et tous ses désirs sont étalés devant le Tout Puissant...

Mais n'est-ce pas là un Dieu trop lointain encore — poursuit le Père prédicateur. Oui, et c'est pourquoi le Dieu des chrétiens s'est rapproché de ses enfants. Déjà il avait parlé au peuple choisi par les patriarches et par les prophètes. Puis, à l'heure marquée, Jésus est venu, Jésus qui est Dieu comme son père. Dieu a habité parmi nous. Il continue de vivre parmi nous.

Mais n'est-ce pas là encore un Dieu trop éthéré, trop céleste, trop lointain? Notre Dieu s'est davantage rapproché de nous. Nous l'adorons, nous le contemplons, nous l'aimons, dans la personne de Jésus, le Verbe fait chair pour le salut du monde, le Dieu fait homme pour nous sauver et nous attirer plus suavement et plus puissamment à lui par ses souffrances, par sa mort, par l'adorable sacrement où il s'est fait notre nourriture. La religion chrétienne, c'est la religion du Dieu fait homme en même temps que la religion du Père qui est au ciel et de l'Esprit qui sanctifie les âmes. Nous avons en Jésus notre modèle humain en même temps que le Dieu tout puissant et tout bon, devant lequel nous devons nous prosterner le front contre terre et le coeur plein d'amour. Dieu a habité parmi nous, suivant les paroles de saint Jean. Il y habite encore, sollicitant notre amour par ses humiliations et ses souffrances, et prenant vraiment la place des pauvres et de tous ceux qui souffrent, afin que nous puissions l'aimer efficacement et le servir en leurs personnes.

On remarquera que le prédicateur de Notre-Dame se rencontre ici absolument avec ce que tout à l'heure nous prêchait

à la Cathédrale M. le chanoine Gauthier. Jésus-Christ vit dans le chrétien, il souffre en lui, et c'est la raison profonde de la valeur et du mérite — si nous le voulons — de nos souffrances et de notre vie !

O Jésus — termine éloquemment le Père Hervelin—O Jésus, notre Dieu, soyez béni, soyez aimé, soyez glorifié à jamais, de vous être rapproché de nous. uni à nous, donné à nous, incarné pour ainsi dire en chacun de nous ! Soyez béni, ô Sauveur, soyez remercié, soyez loué éternellement. Car vous avez ainsi gagné notre coeur, et nous nous donnons à vous en retour — vous reconnaissant non seulement dans l'Hostie consacrée, et vous y adorant et en nourrissant notre âme affamée de Dieu ; mais vous reconnaissant aussi en chacun de nos frères et spécialement dans les plus malheureux qui sont vos membres souffrants, ô Jésus, vous reconnaissant en eux, vous aimant en eux, vous servant en eux, comme vous voulez être servi, par la pratique généreuse de la charité, qui nous vaudra de partager votre gloire et votre bonheur dans les siècles des siècles. Amen !

RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

Mercredi, 12 avril, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu cette semaine le 12 dans la matinée à 10.30 heures précises. Ils comprennent une discussion sur un sujet de théologie pastorale (choisi précédemment), la préparation à la mort et l'examen particulier.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

Jusqu'à nouvel ordre, il n'y aura plus d'exercice dans la soirée.